LES RUSSES A BAGDAD

Nos alliés en Turquie d'Asie.—Un plan de campagne qui se dessine de plus en plus alarmant. — Attendons-nous à des événements importants.

Sur le front lointain d'Arménie et de Mésopotamie les événements se déroulent relativement avec rapidité, si on les compare aux opérations militaires sur les fronts européens. C'est le 17 février dernier, en effet, que les Russes se sont emparés d'Erzéroum; c'est le 18 avril qu'ils ont pris Trébizonde et déjà il est permis d'entrevoir la prise de Bagdad par les armées du grand-duc Nicolas.

D'après les derniers communiqués de Pétrograd, il n'y aurait pas moins de six armées russes opérant en Turquie d'Asie: trois ayant franchi la frontière du Caucase et trois autres la frontière de Perse.

La première, après la prise de Trébizonde, a poussé sa marche le long de la côte de la mer Noire, mais elle n'a guère fait de progrès au-delà du port arménien depuis le 18 avril!

La seconde, celle qui s'est emparée d'Erzéroum, a suivi la vallée de l'Euphrate occidental, jusqu'à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Erzéroum, ce qui représente une avance également lente depuis le 17 février;

La troisième a progressé plus rapidement, malgré les difficultés qu'elle a rencontrées dans une région montagneuse et, après avoir occupé Bitlis, elle doit se trouver actuellement assez près du cours du Tigre, marchant probablement dans la direction de Diarbékir;

La quatrième, partie de la région du lac Ourmiah, en territoire persan, a passé la frontière et, ayant atteint le Grand Zab, marche vers Mossoul, sur le Tigre; de même, la cinquième et la sixième armées ont franchi la frontière turco-persane et, l'une par Souleimanié, l'autre par Chanikin, s'avancent dans la direction du Tigre, vers Bagdad.

Il est donc apparent que, les cinquième et sixième armées convergeant vers Bagdad pendant ce temps, les troisième et quatrième marchent vers le Tigre et le chemin de fer de Bagdad pour couper les communications turques. Le plan de campagne du grand-duc Nicolas se dessine clairement aujourd'hui, faisant prévoir les résultats les plus importants dans un avenir prochain. Nous croyons avoir été les seuls à soutenir ici, lors du transfert du grand-duc au commandement des armées du Caucase, que son éloignement du front de Pologne ne pouvait être une mesure de disgrâce.

Ne peut-on voir aujourd'hui au développement grandiose de la campagne d'Asie, à la direction de quelle entreprise le tsar a envoyé le chef qui porta la guerre en Allemagne et en Autriche, et qui, sans doute, eût été victorieux en Hongrie et en Silésie, sans les regrettables circonstances dont le général Soukhomlinoff porte la responsabilité? Le grand-duc Nicolas était à la veille d'envahir la Hongrie et menaçait Cracovie, on s'en souvient, lorsque le manque de munitions vint détruire les résultats de la victorieuse campagne de Galicie; ce fut alors la terrible mais admirable retraite des troupes russes, l'évacuation de Przemysl, de Lemberg, de Varsovie, et le recul jusqu'à la ligne actuelle. Le grand-duc Nicolas fut alors envoyé par le tsar sur le front du Caucase où il vient encore de mener une campagne victorieuse sur un front de mille kilomètres, malgré des difficultés extraordinaires de ravitaillement.

Autant qu'on en puisse juger d'après la situation actuelle, le grand-duc Nicolas sera probablement le conquérant de Bagdad. Les troupes russes entreront les premières dans la célèbre cité du fameux calife Haroun-al-Raschid.

Les Anglais, retenus à environ 200 kilomètres au sud de Bagdad depuis la capitulation du général Townshend ne verront pas sans tristesse les Russes entrer les premiers dans la ville qu'ils ont pu croire, un moment, à portée de leurs armes. Peut-être le progrès des armées russes avançant vers le Tigre, au nord de Bagdad, obligera-t-il les Turcs à une évacuation qui permettra aux Anglais de reprendre leur marche interrompue à Kut-el-Amara; mais, en mettant les choses au mieux, nos alliés anglais ne peuvent espérer entrer à Bagdad qu'avec les Russes, si la nouvelle d'un jonction opérée par suite d'une randonnée de la cavalerie russe est exacte. En tous cas, si les Anglais retrouvent libres devant eux la route de Bagdad, c'est aux opérations des Russes qu'ils le devront. Quels que soient les arrangements politiques ultérieurs, relativement à la Mésopotamie, la Russie n'en uara pas moins acquis des droits sérieux à faire valoir en Turquie d'Asie ses revendications particulières.

Nous avons déjà dit, à ce sujet, que certains écrivains américains prévoyaient le développement final des opérations russes dans la direction d'Alexandrette.

La réalisation nous paraît lointaine, quoique les progrès de la troisième armée russe, dans la direction de Diarbékir, représentent à peu près la moitié de la tâche, la partie la plus rude étant à peu près effectuée. Les Russes, après une avance de 300 kilomètres environ en Turquie d'Asie, se trouvent à moins de 200 kilomètres du chemin de fer qui va vers Alep et Alexandrette; une fois en possession de cette ligne ferrée, ils disposeraient, sur la partie achevée d'une bonne voie de communication. En outre, l'empire ottoman se trouverait coupé en deux, réduit à l'Anatolie et au peu qui reste de la Turquie d'Europe depuis la guerre balkanique.

Ce serait un magnifique résultat, dont les conséquences seraient énormes. Avant de les décelopper, il faut cependant attendre la réalisation d'événements encore hypothétiques. Ce qui paraît sûr, c'est que Bagdad est perdu pour les Turcs. La réplique au succès turc de Kut-el-Amara se prépare: elle portera un coup sensible à la Turquie, en même temps qu'elle anéantira complètement les projets déjà fort mal en point des pangermanistes rêvant encore de leur fameux Hambourg-Bagdad.

On fera, dans quelque temps d'amères réflexions à Constantinople!